



## Quand des citoyens et citoyennes reprennent le contrôle sur leur vie...

*Un autre monde, plus juste, est possible, nous en sommes convaincues à l'ACRF et agissons dans ce sens. Mais parfois, nous nous laissons troubler par les informations que nous rapportent les médias : scandales, chômage, guerres, corruption, alimentation frelatée, fermeture d'entreprises, pollution des océans... Et si les chantres du néo-libéralisme avaient raison quand ils proclament qu'il n'existe aucune alternative ?*

### Des millions d'alternatives dans le monde...

Faux, clame l'altermondialiste Susan Georges, il en existe des milliers. Les discours ne sont que des discours, pas des vérités inaliénables, répond Jean-Michel Longneaux, philosophe (1). Aux quatre coins de la planète, des hommes et des femmes leur donnent raison. Ils rejettent un système économique qui engendre toujours plus d'inégalités et d'injustices et agissent pour un autre habitat, une autre agriculture, un autre usage de l'argent, une autre démocratie, d'autres modes de vie... Ils prouvent ainsi que rien n'est déterminé et que tout peut changer puisqu'ils récupèrent l'eau confisquée, sortent de la pauvreté des centaines de milliers de personnes, sauvent des entreprises, ouvrent des cliniques gratuites, mettent en place des banques au service de la vie locale, reverdissent le désert...

La journaliste Bénédicte Manier est allée à leur rencontre. Elle a sorti un livre réconfortant intitulé: « Un million de révolutions tranquilles » (2). Autant d'initiatives de citoyens et citoyennes ordinaires qui ont pris conscience de leur capacité à agir ensemble pour changer les choses. Les solutions qu'ils proposent sont simples à la portée de tout un chacun et facilement reproductibles.

#### En Inde, récupération d'un savoir-faire ancestral...

Un autre monde est déjà en route et les femmes y jouent souvent un rôle déterminant. Quand elles ne sont pas à la base du projet, elles sont les premières à y croire comme en Inde, par exemple, où elles ont soutenu un jeune fonctionnaire du service de santé qui, en 1985, a remis en vigueur un savoir-faire ancestral pour contrer la sécheresse. Les johads étaient des bassins de terre qui recueillaient autrefois les eaux de ruissellement et les laissaient s'infiltrer dans le sol. La colonisation a supprimé cette tradition locale et l'Inde indépendante l'a oubliée. Les puits ont cessé d'être alimentés et se sont taris. Ce sont les

femmes qui avaient la lourde tâche d'aller chercher l'eau, accompagnées de leurs filles forcées à abandonner l'école.

26 ans après, plus de 700.000 habitants dans un millier de villages bénéficient de l'eau sans que l'aide d'ingénieurs n'ait été nécessaire. Les paysans ont repris les cultures, ils privilégient des variétés locales : oignons, lentilles, pommes de terre, millet... et ne recourent ni aux pesticides ni aux engrais, gros consommateurs d'eau. La terre donne maintenant deux à trois récoltes par an et la malnutrition a disparu. Les femmes sont dispensées de la corvée de l'eau et les fillettes sont retournées à l'école. L'eau est gratuite pour les familles et gérée collectivement. Les femmes qui ont largement contribué aux travaux sont représentées au même titre que les hommes. Des dispensaires locaux de soins ayurvédiques, la médecine traditionnelle de l'Inde à base de plantes, ont été ouverts. Ce sont les femmes qui les cultivent. Les villages ont construit des écoles et la population a fait fermer les exploitations minières illégales implantées dans un parc naturel voisin.

### **Au Canada, création d'une coopérative d'habitation...**

Au Canada, à Montréal, ce sont quelques mères célibataires pauvres qui, en 1977, repèrent dans leur quartier une école abandonnée mais en bon état. Pourquoi ne pas la transformer en logements ? Après six années passées à se battre pour obtenir les autorisations nécessaires et trouver de quoi financer les travaux, elles entrent avec leurs enfants dans une école transformée en 31 logements et devenue la coopérative Le Plateau.

## **Quand des citoyens décident d'améliorer eux-mêmes leur vie...**

Ces deux exemples parmi bien d'autres dans les domaines des énergies, de l'agriculture, de la démocratie, du logement, de la santé... présentent des points communs malgré les contextes différents. Ils montrent que des citoyens, insatisfaits par la manière dont sont gérés des besoins aussi fondamentaux que l'eau, la nourriture, le logement, les soins de santé..., peuvent décider de s'unir pour prendre eux-mêmes en charge leur gestion. Les Indiens l'ont fait en remettant à l'honneur des savoir-faire ancestraux, une idée chère à Gandhi. Ils montrent par là que les techniques modernes auxquels croient les autorités comme les barrages n'apportent pas de solution au manque chronique d'eau dans le Nord du pays. Ils mettent aussi à mal l'idée selon laquelle la privatisation serait un progrès. Les réactions contre cette privatisation d'un bien commun se généralisent un peu partout : de l'Italie à l'Afrique du sud en passant par la Bolivie et les Etats-Unis.

L'exemple du logement montre que la crise n'a fait qu'aggraver les difficultés de beaucoup à se loger. Le modèle valorisé de l'habitat individuel est devenu inaccessible ou source d'endettement vu la hausse des prix immobiliers. Il est synonyme aussi de dépenses énergétiques croissantes et souvent d'isolement social. Les coopératives d'habitation sont apparues en réaction à ces difficultés. L'esprit est d'intégrer tous les résidents dans un cadre de vie solidaire avec une mixité sociale et générationnelle. Le modèle coopératif dont l'origine remonte au 19<sup>e</sup> siècle (1844) est toujours pertinent aujourd'hui, n'en déplaise à ceux qui affirment que la cogestion n'est pas tenable dans un système économique basé sur la compétition, la concurrence et la rentabilité. Ce n'est pas l'avis de l'Organisation mondiale du travail qui reconnaît qu'elles « survivent mieux » aux crises.

Il existe pas mal d'autres points de rencontre entre toutes ces initiatives citoyennes comme le fait qu'elles provoquent des échanges entre régions ou entre pays, qu'elles rayonnent car souvent le projet initial entraîne d'autres visant à améliorer encore davantage les conditions de vie des personnes. Loin de se décourager face à l'emprise de plus en plus grande des banques, d'institutions internationales comme le FMI, l'OMC... au détriment des Etats auxquels elles dictent la politique à suivre, des citoyens inventent des réponses qui s'éloignent de la concurrence, de la compétitivité, de la surconsommation... que prône le modèle néo-libéral. Elles s'appuient sur d'autres valeurs : la solidarité, les savoir-faire traditionnels, le partage, la mutualisation des moyens humains, la gratuité, le don...

## Un contreponds au néo-libéralisme ?

Autant d'initiatives de ce genre peuvent-elles faire contreponds au néo-libéralisme ? La question se pose. Elles ne font pas système et restent localisées et minoritaires ou, pour reprendre les mots du sociologue Edgar Morin, « dispersées, sans liaison, sans organisation, sans centre, sans tête » (2). Mais en ont-elles l'ambition ? Les citoyens et citoyennes qui en sont à l'origine ont choisi d'agir concrètement dans leur environnement immédiat et de reprendre le contrôle sur leur consommation, leur milieu naturel, leur monnaie... Les acteurs politiques et économiques s'obstinent à croire qu'en dehors du système capitaliste, rien n'est possible et que l'intérêt collectif est secondaire. La société civile au travers d'expériences au niveau planétaire démontre le contraire. Il est possible de travailler, consommer, habiter, cultiver autrement « pour rendre la planète humaine et vivable. » « Au sein d'un capitalisme sans issue, écrit Bénédicte Manier, s'esquissent lentement, en de multiples endroits de la planète, les contours d'une société plus participative, plus solidaire, plus humaine. Ce sont peut-être les prémices du futur qui émerge et s'organise. » (2)

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF – Plein Soleil

(1) Journées d'étude ACRF, septembre 2013.

(2) Bénédicte Manier, *Un millions de révolutions tranquilles*, Editions Les Liens qui Libèrent, 2012.

Cette analyse a paru dans le Plein Soleil de mars 2014.

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2014](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2014)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la  
publication. Merci !*

---

**ACRF – Femmes en milieu rural - ASBL**  
Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse  
Editrice responsable : Léonie Gérard  
[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles